

Microcosmos

Le peuple de l'herbe

Thématique de l'année cycle 2 : La nature dans tous ses états

Dossier d'accompagnement pédagogique

Film documentaire

Film couleur

France, Suisse, Italie

Date de sortie : 21 mai 1996 (Festival de Cannes),
20 novembre 1996 (France)

Durée : 1h15

Réalisation : Claude Nuridsany, Marie Pérennou

Image : Claude Nuridsany, Marie Pérennou,
Hugues Ryffel, Thierry Machado

Création sonore : Laurent Quaglio

Son : Philippe Barbeau, Bernard Leroux

Bruitage : Jérôme Lévy

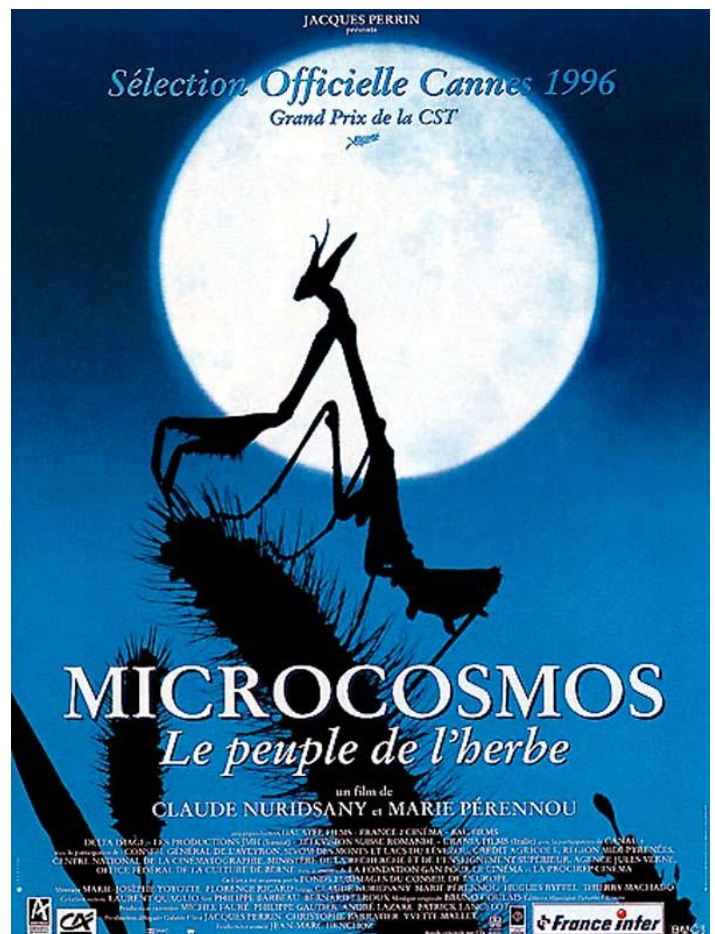
Musique : Bruno Coulais

Montage : Marie-Josèphe Yoyotte, Florence Ricard

Producteur : Jacques Perrin

Production : Galatée Films, France 2 Cinéma

Narrateur : Jacques Perrin



Un film multi-primé en festivals...

Microcosmos fut présenté hors-compétition au Festival de Cannes en 1996, où il reçut le Prix Vulcain de l'Artiste Technicien de la Commission supérieure technique de l'image et du son.

Le film a été nommé lors de la cérémonie des César en 1997, où il a remporté plusieurs récompenses :

- Meilleure photographie
- Meilleur montage
- Meilleur son
- Meilleur producteur
- Meilleure musique

Autour du film

Synopsis :

Dans la campagne aveyronnaise, du lever au coucher du soleil, on découvre des insectes vivant dans leur quotidien. Sous les herbages d'une prairie apparaît un monde que l'on suit mêlant poésie et émotion : celui du peuple de l'herbe.

Les réalisateurs Claude Nuridsany et Marie Pérennou prennent le parti d'écrire leur scénario en jouant sur une double échelle ; d'abord celle du temps, où l'histoire raconte une journée chez les insectes. Chaque étape renvoie à une saison vécue par l'homme à l'échelle d'une année : le matin est au printemps, tandis que le midi est à l'été, le soir à l'automne et l'hiver dans la nuit.

Enfin, la caméra s'approche du sol et plonge sous les hautes herbes, dans un monde microscopique. Evoluant ainsi dans leur propre décor, les insectes sont filmés comme de véritables comédiens.

Mots-clés : nature, insectes, flore.

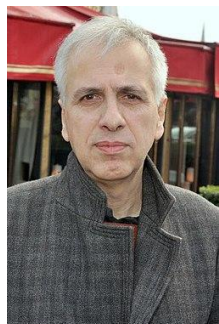
Mots-clés de cinéma : changement d'échelle, son, bande sonore, plan, trucage, montage.

Le réalisateur et la réalisatrice :



Claude Nuridsany et Marie Pérennou sont à l'origine deux scientifiques biologistes. Passionnés par la photographie, ils abandonnent leur carrière de chercheurs et se lancent dans la macrophotographie (capter l'infiniment petit). Ils publient des ouvrages dont *Masques et simulacre*. Ils sont influencés par le travail et les souvenirs de Jean Henri Fabre (1823-1915), premier éthologue (étude du comportement des espèces animales) qui tisse avec poésie et philosophie l'observation des insectes¹. Ils réalisent aussi *Genesis* en 2004 et *La Clé des Champs* en 2011.

Le son et la musique :



Bruno Coulais est un compositeur de musique de films. Pour *Microcosmos*, le compositeur écrit une musique résolument expérimentale. Ayant reçu un César pour ce film, il acquiert une notoriété pour ses films comme *L'enfant qui voulait être un ours* (2002), *Les choristes* (2004). Le style musical de Bruno Coulais est différent d'une bande originale à une autre. Cependant quelques constantes semblent se dégager dans toutes ses bandes originales, goût pour l'opéra et pour la voix humaine (en particulier celle d'enfants), pour la recherche de sonorités originales, pour les instruments extra-européens et le mélange de cultures musicales, et enfin, une tendance certaine à privilégier la notion d'ambiance (influencée par la lumière du film) à celle de narration. Il a travaillé en étroite collaboration avec Laurent Quaglio qui était un « sound designer », preneur de sons, monteur et compositeur. Il a été l'un des pionniers dans la conception sonore, utilisant des machines de montage virtuel et créant son propre laboratoire de création sonore. Son talent lui a valu plusieurs récompenses, notamment deux César du meilleur son, en 1997 pour *Microcosmos* et en 2006 pour *La Marche de l'Empereur*.



¹ Propos tenus lors de la conférence donnée le 11 janvier 2013 dans le cadre du Conservatoire des techniques organisé par Laurent Mannoni à la Cinémathèque française : « Microcosmos : filmer l'invisible, macrocinématographie de la nature », <https://www.cinematheque.fr/video/227.html>

Le producteur et le narrateur :

Jacques Perrin, acteur du cinéma français des années 60, se tourne dans les années 80 vers la production de films animaliers. Il est le producteur *Microcosmos*. Il prête sa voix au début du film pour poser les jalons du film. « Sur cette prairie s'étend un monde démesuré [...], les herbes folles s'y transforment en jungle impénétrable, les cailloux deviennent des montagnes et le plus modeste des trous d'eau prend les dimensions d'un océan. Le temps s'y écoule autrement : une heure pour un jour, un jour pour une saison, une saison pour une vie. Mais pour aborder ce monde, on doit savoir faire silence et écouter ses murmures. »

L'actrice Kristin Scott Thomas est la narratrice pour la version anglaise du film.

Il poursuivra sa série sur les peuples du vivant avec les films *Le peuple migrateur*, en 2001 et *Océan*, en 2009. Son idée est de montrer la beauté du monde animal et d'éveiller les consciences.

Un film sur les insectes qui n'est pas un documentaire

Microcosmos n'est, selon Claude Nuridsany et Marie Pérennou, ni un film de fiction, ni un documentaire animalier. Le documentaire animalier est souvent stylisé par des scènes stéréotypées de chasse, des amours et des naissances des animaux. Les images sont prises sur le terrain et montées en studio. Elles sont complétées par une voix off qui apporte des connaissances sur les scènes filmées.

Claude Nuridsany et Marie Pérennou ont voulu, quant à eux, montrer **les tracas du quotidien des insectes à leur échelle**. Ils choisissent une **vision subjective** du monde des insectes qui amène à ressentir des aspects étonnants, émouvants et humains. Ils précisent qu'ils veulent déjouer les *a priori* que le cinéma a cristallisés autour des insectes : « *Alors qu'on se demande s'il existe des extraterrestres, il y a ici des Martiens terrestres qui ne sentent pas, qui ne voient pas comme nous l'univers. C'est à cet autre regard sur l'univers, celui des insectes, que nous voulons initier le spectateur. Ce sont ces bestioles souvent utilisées dans le cinéma pour faire peur que nous voulons réhabiliter.*² »

Ce film est né après 20 ans d'observation des petites bêtes. *Microcosmos* a nécessité deux ans d'écriture pour le scénario, deux ans de préparation, trois ans de tournage dans la région de l'Aveyron et neuf mois de montage et mixage.

Les réalisateurs partent d'un storyboard détaillé qui laisse peu de place à l'improvisation. Il s'agit de « *faire un film avec une montée dramatique, des rebondissements, des moments tendres, d'autres plus violents* », en tenant compte des impératifs du réel. Les acteurs sont les insectes qui évoluent dans un décor naturel à l'échelle du centimètre.

La mise en scène :

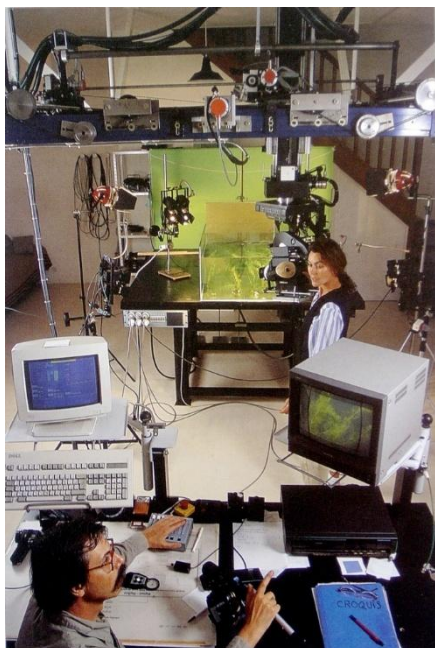
Le film est constitué d'**enchaînements de courts plans fixes** et de **travellings** qui permettent de projeter le spectateur dans des moments d'émerveillement.

Les **plans fixes** sont cadrés au plus près des insectes. Les petites bêtes, mises en valeur par des cadrages soignés et accentués par des contrastes de couleurs et de matière, déploient leurs actions devant la caméra ou entrent et sortent du champ de la caméra.

Les **travellings** invitent le spectateur à entrer dans le monde des insectes par le passage de plans larges aériens à des gros plans. Ainsi ces panoramiques descriptifs installent le décor mais aussi permettent de suivre des vols ou d'observer plus précisément la faune et de la flore, en mettant en valeur le sujet.

² *Libération*, 9 juin 1995

Ces travellings sont rendus possibles par l'utilisation d'un hélicoptère pour les plans au-dessus des nuages du début du film ainsi que d'une caméra fixée sur un hélicoptère télécommandé de manière à ce que le spectateur se mette à la place de la libellule en plein vol. Les réalisateurs ont également recours au plan subjectif lorsque la caméra fait des zigzags au-dessus des fleurs pour imiter le vol irrégulier d'une guêpe, allant jusqu'à rajouter une image à l'ordinateur montrant la vision aux multiples facettes de l'insecte, captant lumière et couleurs.



Les plans fixes ont été réalisés grâce à un robot, un « motion control », commandant à distance tous les mouvements de caméra. Cette grosse caméra 35 mm est guidée du bout des doigts avec une précision au dixième de millimètre et sans vibrations. Cette machine de 300 kilos est posée sur une dalle de béton très épaisse, capable d'absorber toutes les vibrations et accrochée au plafond en béton du studio de prises de vues, attendant à la maison des cinéastes dans l'Aveyron. Le studio permet de travailler à l'abri du vent qui, à cette échelle, rend impossible de cadrer un simple brin d'herbe, et de contrôler la lumière sans se soucier du temps nécessaire à la mise en place des plans et à la « direction d'acteur ». Le travail de montage permet de mêler sans heurts ces prises de vues avec celles réalisées en plein air à la lumière du soleil.

Face à leur caméra télécommandée, Claude Nuridsany et Marie Pérennou installent ainsi le petit théâtre au sein duquel évoluent les protagonistes du film. Ils conçoivent de petits écrans de verdure, avec des mousses, des écorces, des herbes repeintes en vert et peignées pour réussir à retrouver l'harmonie naturelle de la prairie. La proximité avec les individus est rendue par l'usage d'une profondeur de champ minimale focalisant ainsi sur ceux-ci et rendant l'arrière-plan flou. Le décor en place, les metteurs en scène récréent la lumière naturelle, le vent, les reflets sur l'eau, la couleur toujours changeante des cieux, avec des éclairages de studio et des dispositifs très simples telles que, par exemple, des feuilles de papier Canson percées de trous d'aiguilles pour recréer le scintillement d'un ciel étoilé. Ils peuvent ainsi tourner en journée ou la nuit selon les cycles des insectes et de la flore.

Les acteurs :

Le film s'ouvre sur un plan général aérien pour aller vers l'échelle minuscule des hautes herbes. Cette séquence est accompagnée par la musique de Bruno Coulais avec des instruments à vent et une voix d'enfant qui chante. On entre dans une dimension onirique, un peu inquiétante. On y découvre en avant-première une galerie de personnages : **sauterelle**, **araignée**, **scarabée**, **lucane cerf-volant**, **chenilles**, enfin le **papillon sphynx** dont les ailes déployées font apparaître des yeux qui nous regardent et qui nous invitent à entrer au spectacle. C'est aussi un clin d'œil aux observations opérées par Jean Henri Fabre, qui a influencé Claude Nuridsany et Marie Pérennou. Les insectes sont filmés par des plans fixes ou par des travelings. Les insectes deviennent des stars de cinéma.

« Pour trouver leurs « acteurs », les réalisateurs organisent des « castings » en collaboration avec des scientifiques qui leur fournissent quelques insectes : ils sélectionnent des individus au sein de chaque espèce en fonction de leur comportement sous les lumières des projecteurs. En effet, chaque insecte a son caractère qui le différencie de ses congénères.

Claude Nuridsany et Marie Pérennou imaginent des dispositifs de façon à amener les petits bêtes à exécuter les scènes prévues. Afin de pouvoir faire sortir la coccinelle d'une coquille d'escargot, ils la percent et la relie à un tube caché dans la terre. Ils peuvent passer des mois à attendre le moment propice ou à essayer de provoquer les scènes du scénario. Ce sont parfois bel et bien les « acteurs » qui dictent les conditions du tournage : la coccinelle hésite à grimper sur le brin d'herbe mais elle improvise un lopping sur une haute herbe, l'araignée Argiope refuse de capturer le moindre criquet dans sa toile et dévore elle-même son propre piège, le bousier refuse pendant une semaine de rouler sa boule, les

libellules tardent à apparaître et l'équipe de tournage doit patienter pendant des heures les pieds dans l'eau... »³ Certaines scènes ont dû être reportées à l'année suivante car les insectes ne présentaient pas ce que les réalisateurs avaient projeté.

On peut découvrir les **fourmis**, travailleuses solidaires, les **libellules**, merveilleuses folles volantes, la double vie du **papillon**, les **abeilles**, butineuses où on peut admirer la relation de l'abeille et de la fleur, celui créé par l'**ophrys**, fleur qui se déguise en abeille femelle pour être fécondée par un mâle sans même avoir à lui proposer de nectar, en lui proposant un parfait trompe-l'œil. Le **scarabée sacré** ou **bousier** qui roulant sa boule fait écho au mythe de Sisyphe, condamné, pour avoir osé défier les dieux, à faire rouler éternellement son rocher en haut d'une colline. Les chenilles processionnaires effectuant une chorégraphie, les guêpes polistes, l'émergence du moustique, ...

Mais les personnages ne se réduisent pas aux seuls insectes : le **faisan** fait une apparition dévastatrice pour les fourmis, l'étreinte langoureuse d'un couple d'**escargot** occupe l'écran l'espace d'une séquence, les fleurs n'ont pas qu'un rôle d'agrément mais sont de véritables actrices, où l'on assiste au déjeuner de la **plante carnivore**, au déploiement délicat des pétales de **coquelicots**.

Comme dans les films de fiction, les animaux sont présentés par ordre d'apparition au générique de fin ; ce qui donne une légitimité à leur statut d'acteurs revendiqué par Claude Nurispany et Marie Perennon.

Le lieu :

Le récit se déroule dans un **lieu unique**, une **prairie de l'Aveyron**. Cet endroit apparaît comme un lieu universel : « *c'est une prairie au petit jour, quelque part sur la terre* », nous dit la voix-off. On le découvre par des travellings avant allant des nuages aux petits brins d'herbe. Le cadre est posé par la voix off que l'on n'entend qu'au début du film « *les herbes folles s'y transforment en jungle impénétrable, les cailloux deviennent des montagnes et le plus modeste des trous d'eau prend les dimensions d'un océan.* » Certaines scènes ont été tournées à l'extérieur et d'autres en studio.

Le temps :

La **voix off** nous fait part du temps qui « *s'y écoule autrement : une heure pour un jour, un jour pour une saison, une saison pour une vie.* »

La notion du temps est complexe. La durée du film (1h15) nous invite à passer vingt-quatre heures, d'un petit matin au petit matin suivant, dans le monde de ces petites bêtes. Ces vingt-quatre heures reflètent la temporalité de certains insectes pour qui une seule journée représente parfois l'espace d'une vie. Mais chaque étape de la journée correspondant à une saison, le lever du soleil au printemps, le midi à l'été, le soir à l'automne et la nuit à l'hiver et correspond à la temporalité d'autres insectes.

Le **passage du temps** est marqué par des **plans réguliers sur le ciel** indiquant la **position du soleil**, par la **luminosité des paysages** qui varient au fur et à mesure de l'avancée du jour et par des plans fixes d'un **arbre isolé en haut d'une colline**, proposant peut-être une vision de l'immuabilité de la nature.

Le film *Microcosmos* **s'ouvre au début de la matinée sur un plan général aérien qui va vers l'infiniment petit au milieu de brins d'herbe et se termine non pas dans la nuit mais s'ouvre sur un nouveau matin**, marqué par une dernière scène où l'on assiste au ralenti à la fin de la métamorphose d'un moustique cousin puis à un retour sur l'étang et enfin la colline embrumée. Ces deux séquences montrent l'alliance du peuple de l'herbe et celle du monde des hommes.

Ce jeu avec l'échelle du temps se perçoit aussi de diverses façons tout au long du film.

On voit des **plans séquences très longs** pour détailler par exemple une action continue : le bousier poussant sa boule, la métamorphose du moustique, ... tandis que certaines **séquences courtes**

³ Ressource « Ecole et cinéma » du Tarn

permettent de raccourcir les actions qui s'étalent dans le temps au sein de la cité des guêpes. Les réalisateurs usent aussi de **plans en accéléré** pour montrer des phénomènes plus lents comme l'éclosion d'une fleur, le déploiement des pétales d'un coquelicot, l'enroulement d'une tige de liseron sur une autre branche, le repas d'une plante carnivore.

Enfin, **cette journée n'étant pas datée**, cela contribue à rapprocher le film de l'**univers du conte**.

L'infiniment grand et l'infiniment petit :

Microcosmos joue sur la **présentation des deux mondes ; celui des hommes et celui des petites bêtes et des plantes** par le changement d'échelle qui implique la disparition de nos référents habituels induisant une perte de repères favorisant l'immersion dans un monde nouveau, mêlant réalisme et fiction, observation et rêverie.

Microcosmos **joue donc sur cette notion d'échelle par différentes techniques cinématographiques** : le cadrage, les points de vue, les mouvements de caméra afin de créer des liens entre le monde des hommes et celui du peuple de l'herbe, mais aussi de rendre ce dernier plus vivant, plus sensible aux yeux des humains. Claude Redson et Marie Péronne nous emmènent donc juste sous nos pieds, en changeant les perspectives. **Le spectateur est alors plongé dans le monde de l'infiniment petit** pour lui permettre de s'interroger sur le rapport à l'autre, à l'inconnu. Mais par ces allers-retours entre les deux mondes, les réalisateurs invitent aussi **le spectateur à reprendre conscience que l'infiniment petit fait partie aussi du monde humain**. Sans le dire, *Microcosmos* qui date de 1996 est un film écologique avant l'heure. Sa perception est peut-être autre de nos jours.

La bande son :

« Philippe Barbeau et Bernard Leroux, ingénieurs du son, ont réalisé **des enregistrements sur le terrain entre 1993 et 1995 afin d'obtenir une véritable sonothèque**. Certains sons sont très forts proportionnellement à la taille de l'insecte, comme la sauterelle verte par exemple qui produit un bruit presque assourdissant. D'autres sons sont au contraire très ténus, comme des déplacements de certains insectes ou des bruits d'ailes par exemple ; les capter relève d'une véritable prouesse technique réalisable uniquement avec des micros extrêmement sensibles. Dans le film, on est toujours très proche des insectes et le son doit refléter cette proximité. Un des écueils qu'ils ont rencontré le plus souvent est la pollution sonore : difficile de s'affranchir des sons de l'environnement, même à la campagne : bruits d'avion, de routes, d'oiseaux... Pour y parvenir, certains sons n'ont pas été enregistrés dans la nature, mais dans une chambre sourde prêtée par l'INRA dans laquelle n'arrive aucun bruit extérieur, comme pour le moustique par exemple.

La **bande sonore** du film est composée de **sons réalistes** mais également de **sons transformés** afin de pouvoir synchroniser l'histoire sonore du film avec les images. La réussite de ce travail sonore vient du fait qu'il est difficile voire impossible de distinguer les sons naturels des sons fabriqués. Le son étonnant du bombyle par exemple semble avoir été créé alors que c'est son bruit véritable. Le matin, pour se sécher, il agite ses ailes des milliards de fois, avant de décoller en trombe pour chercher sa nourriture : on dirait un passage de moto ou de voiture de course.

Laurent Quagilo, le « **Sound designer** » a **harmonisé et retouché ces différents sons**. Il a ensuite travaillé en étroite collaboration avec Bruno Coulais, le compositeur du film, afin **d'introduire la musique au sein de ces éléments sonores**. Parfois, **la frontière entre le bruit et la musique devient poreuse** : l'un se confond avec l'autre. L'autre originalité du traitement du son dans le film *Microcosmos* est la manière dont la musique se mêle aux bruits et interagit avec l'image afin de poser un genre ⁴ : la délicatesse du baiser des escargots est amplifiée par la musique de Bruno Coulais interprétée pour la mezzo-soprano Marie Kobayashi, le combat des lucanes cerf-volant illustré par des bruitages et une musique inquiétante pourrait évoquer le combat de cerf.

⁴ Ressource « Ecole et cinéma » du Tarn

Ecoute des pistes sonores : <https://mediatarn.org/ressources/microcosmos-le-peuple-de-lherbe-etude-de-sequences-sonores/>

A l'opposé d'un film documentaire qui est illustré avec des voix off afin de fournir des connaissances au spectateur, Claude Nuridsany et Marie Péronne ont pour intention de ne pas proposer des voix off, excepté au début du film, où Jacques Perrin nous plonge dans un univers poétique. La reconnaissance des insectes se fait par association de l'image et du son. C'est par exemple l'idée des réalisateurs de faire d'un simple moustique « *une petite divinité, une vénus miniature à la chevelure dorée, sortant des eaux et déployant dans la lumière du matin les plis de sa longue robe transparente*⁵ ». Sans explication, on reconnaît cet animal par le son qu'il produit à la fin.

Pistes pédagogiques

Avant la projection :

L'avant-séance du film est importante car elle permet de construire un horizon d'attente auprès des élèves. **Elle doit donner envie de voir et d'apporter les clés pour entrer dans le film.**

Il s'agit, à partir des entrées proposées, de faire émerger les **hypothèses** qui seront validées ou non après la projection. Ces hypothèses pourront portées sur les lieux, les personnages, l'histoire, les émotions, le genre du film.

● Le titre

Que veut dire le titre « Microcosmos Le peuple de l'herbe » ?

« Micro » et « cosmos » signifient l'entrée dans le monde de l'infiniment petit. Le sous-titre « Le peuple de l'herbe » nous invite à nous intéresser plus précisément à ses habitants. Le terme « peuple » indique une personnification de ces petites bêtes qui vont être érigées en véritables personnages.

● Lecture de l'affiche

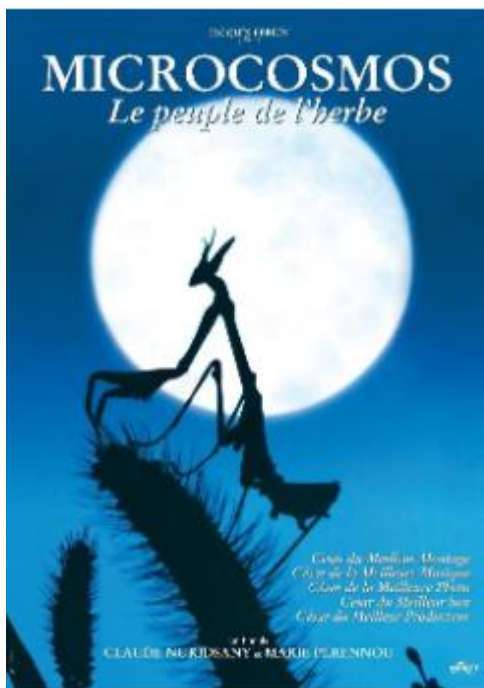
Que voyez-vous ? Quelles impressions, quelle atmosphère s'en dégagent ?

→ L'affiche se compose d'une image du film auquel la pleine lune a été rajoutée en arrière-plan. La silhouette noire de la mante-religieuse et des épis de blé contrastent avec la blancheur de la lune. Cette superposition suggère le dialogue qui se déroulera tout au long du film entre les petites bêtes et l'univers cosmique.

→ Le titre *Microcosmos Le peuple de l'herbe* est écrit en haut de l'affiche : la couleur de la typographie renvoie à la lumière de la lune qui attire le regard.

⁵ Propos tenus lors de la conférence donnée le 11 janvier 2013 dans le cadre du Conservatoire des techniques organisé par Laurent Mannoni à la Cinémathèque française : « Microcosmos : filmer l'invisible, macrocinématographie de la nature », <https://www.cinematheque.fr/video/227.html>

→ Comparaison avec l'affiche du film *E.T.*



Cette affiche ressemble à celle du film *E.T. l'extraterrestre* dans laquelle la composition est la même. Serait-on en présence d'un film de science-fiction ? Qui est cette bête ? Le choix du diabolon, redoutable prédateur, peut inquiéter. La contre-plongée et le choix du gros plan renforcent ce sentiment de danger, mais grâce à l'épi de blé, le point de vue montre qu'il s'agit de celui du monde des petites bêtes, qui est en réalité aussi vaste que l'univers et qui nous invite à changer d'échelle pour adopter un nouveau regard. La mante-religieuse cadrée au milieu de la pleine lune évoque les rapprochements entre le monde des humains et celui des petites bêtes.

● Pistes sonores :

<https://mediatarn.org/ressources/microcosmos-le-peuple-de-lherbe-etude-de-sequences-sonores/>

https://mediatarn.org/wp-content/uploads/2024/12/07_pistes-sonores-Microcosmos.pdf

Quelles sont les ambiances que nous laissent entendre ces extraits ? Quels sont les sons reconnus ? On reconnaît des bruits d'insectes, de la musique, des chants. (voir le chapitre sur la bande son)

● Photogrammes :

<https://mediatarn.org/ressources/microcosmos-le-peuple-de-lherbe-selection-de-photogrammes/>

- Choisir individuellement 2 ou 3 photogrammes parmi la sélection
- Entrer dans l'image et associer des mots ou un écrit à ces photogrammes : à quoi je pense quand je rentre dans ces photogrammes, qu'est-ce que je me raconte ?

● L'ouverture du film : la séquence liminaire

Vous pouvez retrouver la vidéo de cette séquence ainsi que son analyse détaillée sur la plateforme Nanouk.

La première séquence du film annonce l'ambition du film. Les réalisateurs Claude Nuridsany et Marie Perennou posent un horizon : le décor, la thématique mais surtout leur style. Cette séquence débute par un plan général aérien où nous sommes en apesanteur au-dessus des nuages pendant 1'40 pour arriver à l'échelle du minuscule. « On part du gigantisme céleste pour parvenir aux minuscules terrestres en

traversant brièvement le monde à l'échelle de l'homme. L'homme a toujours rêvé de percer les mystères de l'univers, mais connaît-il la vie qui existe juste à ses pieds ?

La musique de Bruno Coulais utilisant la vibration de cordes frottées donne une tonalité un peu inquiétante au film mais qui est vite contrecarrée par le son de cloche et le chant d'un enfant qui confèrent au film une dimension poétique et l'invitation à entrer dans un autre monde par les dernières paroles : « *ouvre les yeux, assieds-toi sur l'herbe et observe* ».

La lumière du soleil qui perce à travers les herbes donne une atmosphère magique, proche de celle des contes. Les images montrent des insectes dans des proportions jamais vues : ces petites bêtes de quelques centimètres vont occuper la totalité de l'écran ; la caméra disposée au ras-du-sol, très proche du sujet, permet de jouer sur les proportions et marque le début de l'aventure. Les insectes seront filmés comme de véritables personnages de cinéma avec l'utilisation de mouvements de caméra, de cadrage, de lumière...

Le travelling vertical en plan serré sur le lucane cerf-volant donne l'illusion d'une taille colossale.

Le plan fixe du scarabée rhinocéros est très révélateur : le spectateur embarque pour un univers mystérieux et semble apercevoir dinosaures ou autres créatures préhistoriques. La mise au point sur l'animal et le travail sur la lumière qui éclaire sa carapace mettent l'accent sur sa beauté singulière, et son avancée très lente, sur sa potentielle dangerosité.

S'ensuit une série de plans rapides qui présente un à un les différents protagonistes que l'on va rencontrer dans le film, telle un générique et annonce également les thématiques que le film va traiter : déplacement, alimentation, camouflage... Tout cela montre une mise en scène très maîtrisée.

Le son va jouer un rôle important. Ce mélange subtil entre partition musicale et bruits de la nature qui s'imbriquent parfois va contribuer à cette expérience sensible et poétique.

Pour finir cette séquence d'ouverture, le travelling avant, qui nous approche au plus près du sphinx demi-paon, permet de mettre en exergue ses deux ocelles présentes sur ses ailes antérieures qui évoquent deux yeux grands ouverts : Claude Nuridsany et Marie Pérennou nous convient à poser un nouveau regard sur le monde vivant qui sera un voyage scientifique mais aussi poétique et sensoriel ⁶

- **Rappeler le rôle du spectateur au cinéma :**

- **En questionnant :**

- Aller au cinéma, qu'est-ce que ça veut dire ?
 - Est-ce que c'est la même chose que regarder la télévision ?
 - Pourquoi est-ce différent ?
 - Qu'est-ce qui est bien dans le fait de « voir ensemble » ? *On va au cinéma pour voir des films mais aussi pour être avec d'autres gens que l'on ne connaît pas forcément, et pour partager des émotions !*
 - Quelles émotions ?

- **En préparant à la venue en salle :**

Les règles de comportement du spectateur : **Charte du spectateur**

- * On entre dans le calme. L'entrée dans la salle conditionne la qualité d'écoute des enfants lors du film.
- * Plusieurs classes sont présentes : parler ou bouger gêne l'écoute de l'autre.
- * L'objectif est de voir ensemble et d'éprouver des émotions ensemble.

La présentation et les échanges sur le film seront amenés par les chargés de mission des salles de cinéma. Il faut donc prévoir un temps supérieur à la durée du film dans la salle.

⁶ Ressource « Ecole et cinéma » du Tarn

Après la projection :

- **Approche sensible**

→ **Echanger autour des ressentis des élèves** : cette phase est importante car elle permet aux élèves d'exprimer leurs émotions (ce qu'ils ont aimé ou pas aimé, ce qui les a touchés, ce qui les a émus, ce qu'ils ont appris, ...)

→ **Echanger autour du titre** : *Le titre est en lien avec le « micro » et le « cosmos »*

→ **Raconter l'histoire en posant si besoin des questions** :

Où l'histoire se passe-t-elle ?

Quels sont les personnages principaux ? *les petites bêtes*

Qu'avez-vous appris sur ces bêtes ?

→ **Mettre en place un cahier EAC, dont une partie pour Ecole et Cinéma**

- **Comprendre les intentions du réalisateur et de la réalisatrice**

→ **Les insectes sont les acteurs du film**. Voir la partie sur les acteurs

→ **La musique et le bruitage entrent en interaction et se lient aux images pour donner une image onirique de ce monde minuscule**. Voir les parties sur la musique et la mise en scène.

- **Présenter le fil des 3 films : « la nature dans tous ses états »**

→ **Rappeler les titres films que l'on a vus ou que l'on verra** : A vol d'oiseau, Katia et le crocodile.

→ **La nature est présentée à hauteur d'enfant** ; ce qui permet de comprendre que les insectes sont des animaux à respecter et qu'ils communiquent d'une autre manière que les humains par des bruits ou des attitudes particulières. Ils n'en sont pas moins sensibles mais autrement.

→ **Message sur l'éco-système** : **La nature peut impacter les animaux** comme la pluie qui impacte les insectes (scène de la coccinelle). **Les humains peuvent impacter les animaux**.

→ **Apprendre sur la nature** : **Il existe des castes chez les animaux** comme chez les fourmis, les guêpes et **des combats** comme chez les lucanes et qui peuvent faire penser à des combats de cervidés, **des histoires d'amour** avec les escargots, ...

Pratiques en EAC

Pratique en arts plastiques :

Inventer son animal ou insecte ou **reproduire** un animal en utilisant différents médiums : papiers, pâte à modeler, des objets détournés, ... et **le placer en situation dans un environnement**

→ Références culturelles :

- Objets détournés :

<http://gilbert-legrand.com/plastique.htm>

Livres de Gilbert Legrand : *Trésors surprises*, édition Sarbacane, 2016

- Changement d'échelle :

Louise Bourgeois, *Maman*, 1999 : <https://www.guggenheim-bilbao.eus/fr/la-collection/oeuvres/maman>

Artistes travaillant sur les différentes échelles :

<https://www.pedagogie.ac-nice.fr/dsden06/eac/2025/07/10/changement-dechelle/>

- médiums :

Dossier pédagogique « Bêtes en scène sur le site DSDEN 78, ressources pédagogiques en Arts Plastiques :

[file:///C:/Users/nharrewyn/Downloads/dossier-p-dagogique---b-tes-en-sc-ne-29987%20\(6\).pdf](file:///C:/Users/nharrewyn/Downloads/dossier-p-dagogique---b-tes-en-sc-ne-29987%20(6).pdf)

Pratique en éducation musicale :

→ **Création sonore** :

- Lister avec les élèves les noms des animaux (utiliser les photogrammes)
- Explorer avec la voix, le corps, le matériel de la classe... pour reproduire les sons (vol, affrontement, bourdonnement, frottements, roulement des cailloux...)
- Laisser explorer, tester, montrer, écouter...
- Choisir collectivement : écouter, valider ou invalider une proposition (critère objectif lié au son visé)
- Organiser sa production : construire une histoire, et la « coder » pour la garder en mémoire ou la modifier (avec photogrammes par exemple)
- Enregistrer, recommencer, argumenter pour améliorer... créer de nouvelles histoires

→ **Ecouter les pistes sonores, se remémorer les scènes, imaginer une histoire, ...**

Pistes sonores :

<https://mediatarn.org/ressources/microcosmos-le-peuple-de-lherbe-etude-de-sequences-sonores/>

https://mediatarn.org/wp-content/uploads/2024/12/07_pistes-sonores-Microcosmos.pdf

Photogrammes :

<https://mediatarn.org/ressources/microcosmos-le-peuple-de-lherbe-selection-de-photogrammes/>

Pratique scientifique :

→ **Observation des insectes** :

<https://mediatarn.org/ressources/microcosmos-le-peuple-de-lherbe-approche-scientifique/>

→ Mettre en place un terrarium dans la classe

→ Ecrire des cartes d'identité des insectes observés

→ Ressources sur le site de **la main à la pâte** sur certains élevages et insectes

→ Ressource sur le site de **la main à la pâte** d'un projet en classe de CE1 : https://fondation-lamap.org/sites/default/files/upload/media/ressources/activites/11459_Des_petites_b_tes_pas_si_b_t_es/1187_95-1_complet.pdf

Ressources

<https://cine-passion24.com/detail-film?id=91>

<https://nanouk-ec.com/enseignants/les-films/microcosmos/cahier/generique#film> (il faut s'inscrire auparavant en tant qu'enseignant)

<https://padlet.com/julusan90/microcosmos-le-peuple-de-l-herbe-92e7on80ixkhj6o>